

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 15 JUIN, 1844.

Quelqu'un disait l'autre jour devant un électeur du comté d'Yamaska : " il n'y a plus rien de sacré pour ce cher Barthé." C'est suprenant, répartit le *capot-gris*, il est pourtant, sapregoine, dans une s... position.

Un électeur du comté de Richelieu que l'on questionnait sur la parti qu'il prendrait pour ou contre son représentant, disait : " Je n'aime pas à me décider en étourdi, sur les affaires du pays, j'attends moi, que Mr. Viger nous ait dit son dernier mot !" Il paraît que celui-là n'est pas pressé de fixer son opinion.

L'Aurore annonce que les électeurs du comté d'Yamaska qui approuvent Mr. Viger ont invité à un banquet public Mr. Barthé et ses amis.

Des malins prétendent que c'est au contraire Mr. Barthé qui invite à dîner ses probateurs, à même les fonds de M. Viger.

Pour le coup voilà qui est trop fort ! Vrai Dieu --- monsieur --- Viger --- inviter . . . et payer, --- pour . . . prout ! prout ! voilà qui n'a pas la vapeur du bon sens.

Il est vrai que les susdits malins ajoutent que la dépense ne serait pas extravagante vu le nombre des convives.

Vous m'en direz tant ! s'il n'y a personne, à la bonne heure !

Le mets qui dominera dans cette occasion sera dit-on de la cervelle sautée aux cornichons.

Mais ces friandises-là sont difficiles à digérer et le peuple en est déjà rassasié, pour ne pas dire dégoûté.

Le seul plat de résistance sera un superbe dinde fricassée, aux tomates. (pardon du calémour ; c'est sans le vouloir ; cela ne s'adresse nullement à un docteur de l'endroit vu que nous ne connaissons nullement ce gibier-là.)

Les plats ne manqueront pas, mais on ne garantit pas que les orateurs resteront dans leur assiette.

On craint que la moutarde ne monte au nez des gens ; c'est très-nuisible à la constitution.

On craint beaucoup qu'on ne s'échauffe, qu'il ne s'élève quelque querelle, et qu'il ne faille à la fin que Mr. Viger paie les verres cassés. Sur le montant cela ne paraîtra pas ; voilà long-tems, dit-on, qu'il paie la cruche fêlée.

Au dessert Mr. Barthé entonnera la chanson :

Parlons bas,

Parlons bas

Voici venir Monsieur Judah !

Après le dessert, et pour bonnet de nuit on lira la dernière édition de la crise-ministérielle. — Dormez bien.

Cette dernière édition, outre les observations et considérations dont elle est considérablement augmentée devra porter, dit-on, pour épigraphe cet axiome d'Hypocrate.

Les crises trop prolongées ruinent la constitution et mettent en danger la vie du malade.